

## RÉFLEXION D'UNE CONFINÉE

Comme tous les soirs à 20h00 je me suis postée à ma fenêtre pour battre des mains avec quelques voisins. Nous ne sommes pas nombreux, et certains ont déjà abandonné ; mais c'est un rendez-vous que je ne veux pas manquer. Encourager celles et ceux qui donnent sans compter et sans en rien attendre en retour pour sauf un peu d'humanité, ne coûte pas trop...

J'enrage, car je suis « empêchée » et ne peux être dans l'action, sur le terrain. Je ne fais pas partie du monde des « soignants », mais je sais qu'il y a d'autres possibilités pour être dans la chaîne humaine de la solidarité... D'aucuns s'activent dans les hôpitaux, les EPADH, ou autres centres de soins, alors que d'autres se rendent chez les malades ou sont en maraude pour venir en aide aux « laissés pour compte », aux abandonnés de la République quels que soient leur origine, leur statut, leur état de santé.

Mais je suis confinée.

Ce soir je pense aux plus fragiles en France et dans le monde. Notamment à ceux en Afrique où pendant de nombreuses années, de nombreux séjours j'ai essayé d'apporter ma pierre à la construction de l'édifice du développement du niveau de l'instruction générale et professionnelle.

Tant d'enfants, de jeunes, de femmes et d'hommes y courent un réel danger : un danger de mort. Et ça se passe près de chez moi et à quelques heures d'avion.

Deux constats, parmi tant d'autres, s'imposent :

Au niveau sanitaire

- En France, plus de 200 000 personnes sont dans la rue, sans avoir les moyens de se protéger, se confiner et se soigner.
- En Afrique 85 % de la population au sud du Sahara n'a pas accès à l'eau propre ni au savon et où il faut aller travailler quoiqu'il arrive pour nourrir sa famille.
- Les conditions de vie y sont souvent très difficiles.

Nous le savions. À l'heure de la mondialisation, toutes les informations, même les fausses, circulent :

- Dès la mi-février, Bill Gates, dont la fondation est consacrée à la lutte contre les épidémies en Afrique, avait prévenu dans l'indifférence générale : sur ce continent, le Covid-19 sera « *plus grave qu'en Chine* » et pourrait causer la mort de plus de 10 millions de personnes.
- L'Organisation mondiale de la santé (OMS) l'a encore rappelé récemment, la crise du Coronavirus va y être particulièrement dramatique. Le sous-équipement sanitaire de l'Afrique subsaharienne est hélas une constante : on n'y compte que 1 médecin et 10 lits d'hôpital pour 10 000 habitants, contre 36 médecins (32 en France) et 51 lits (61 en France) dans l'Union européenne.

L'éducation est aussi mise à mal.

Aujourd'hui, autour du monde, 138 pays ont fermé leurs établissements scolaires sur l'ensemble de leur territoire, affectant un peu plus de 1,3 milliard d'enfants et de jeunes, avec des risques majeurs de déscolarisation à moyen et long terme.

L'éducation est pourtant la clé de l'émancipation individuelle, de l'intégration sociale, du développement économique, culturel, un outil de lutte contre les inégalités sociales...

Les écarts vont se creuser entre les « instruits » et « les laissés pour compte » engendrant pauvreté, famine, risques de mortalité, régimes politiques totalitaires, etc.

« Dans ce contexte, la coopération internationale dans l'éducation et le partage des savoirs est fondamentale. Contre les menaces mondiales, nous devons consolider les biens publics mondiaux ». Audrey Azoulay, Directrice générale de l'UNESCO.

Mais je suis confinée.

Cette situation, si elle nous rappelle notre condition d'être humain, elle nous contraint aussi à analyser avec un prisme nouveau notre existence et notre mode de vie, notre rapport aux autres et à l'environnement et je l'espère qu'elle nous poussera à nous mobiliser pour agir ensemble et bâtir un monde de demain en paix.

À l'heure de la mondialisation, notre solidarité ne peut pas en effet concerner notre seul territoire.

Mais je suis confinée, interdite de sortie et d'action, fragilisée.

Pour le moment.

Et je viens de prendre conscience que j'ai vieilli...

Martine